

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PIERRE DES ESSARS

L'incidence des droits de douane

Journal de la société statistique de Paris, tome 42 (1901), p. 414-421

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1901__42__414_0

© Société de statistique de Paris, 1901, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

L'INCIDENCE DES DROITS DE DOUANE

L'incidence de l'impôt est une question particulièrement obscure. Dans l'état actuel de nos connaissances, on sait bien que quand un impôt est établi, il faut qu'il soit payé, mais on ne sait pas qui le paye en dernière analyse.

Pour les droits de douane, M. Méline a déclaré, lors de la discussion du tarif de 1892, que l'étranger les paierait et se chargerait d'acquitter les arrérages de notre dette publique. Les prévisions de M. Méline ne se sont guère réalisées, heureusement pour sa doctrine, car si l'importateur prenait à sa charge les droits de douane, le but de sa protection, qui n'est pas de remplir le Trésor, mais de faire hausser les prix sur le marché national, serait manqué.

Une autre opinion est que les prix, dans un pays protégé, doivent hausser du droit de douane.

Un de nos vice-présidents, M. Schelle, dans une remarquable communication présentée à la séance de la Société d'Économie politique du 9 juillet 1900, s'exprima ainsi :

« En somme, si au lieu de prendre des faits isolés, on considère des périodes « assez longues, on constate que le consommateur paie intégralement le montant « des droits sur toutes les marchandises vendues », et il présenta à l'appui de son dire un tableau des cours du blé, que je reproduis en le complétant pour l'année 1900.

PRIX DU BLÉ 100 kilogr.			
	PARIS (Droit deduit).	LONDRES	BRUXELLES.
1891	23,74	21,85	23,00
1892	19,03	17,77	19,00
1893	15,96	15,24	15,00
1894	12,80	14,00	13,05
1895	11,86	13,33	13,20
1896	12,13	15,91	15,60
1897	18,32	18,17	18,16
1898	19,42	20,67	20,80
1899	13,02	15,74	16,16
1900	12,96	16,44	16,83
Moyenne de 10 années. .	15,92	16,86	17,08

M. Schelle était donc fondé à dire que, pour les neuf années considérées, la moyenne des prix du blé à Paris avait pour limite le prix sur les marchés libres de Londres ou de Bruxelles, plus le droit d'entrée en France.

Je me hasardai à contester cette théorie que je jugeais trop absolue et surtout comme trop générale. J'avais étudié déjà l'incidence des droits de douane, et je n'avais pas trouvé pour l'ensemble des marchandises considérées la loi — car ce serait une véritable loi — qu'énonçait M. Schelle.

En nous reportant au tableau qui précède, nous voyons que l'écart des prix s'est comporté comme suit :

	Par rapport	Par rapport
	à Londres	à Bruxelles
	pour	
1891	7,39	5,74
1892	,26	5,03
1893	5,72	5,96
1894	5,10	6,75
1895	5,53	5,60
1896	3,22	3,53
1897	7,15	7,16
1898	5,25	5,12
1899	4,28	3,96
1900	3,52	3,13
Moyenne des 10 années	5,34	5,50

Il est très frappant de voir que les différences entre les prix de Paris et ceux des marchés ouverts tendent à diminuer ; en 1891, la différence dépasse notablement le droit ; en 1900 elle n'est guère que la moitié du droit. Il ne faudrait du reste pas faire état de l'année 1898, pendant une partie de laquelle le droit a été suspendu.

Aujourd'hui, en octobre 1901, le droit joue pour à peu près sa pleine valeur.

Ainsi, en dix ans, le droit a joué quatre fois pour son plein ou pour plus que son plein, et six fois pour une fraction, avec une tendance bien marquée de ne jouer que pour partie.

Les chiffres qui précèdent, tirés des mercuriales hebdomadaires, sont parfaitement exacts numériquement parlant, mais je ne puis pas affirmer qu'ils soient rigoureusement comparables. Le marché de Paris a adopté un type de blé pour ses opérations qui n'est pas absolument celui de Londres ou de Bruxelles, et il est possible que les prix sur les marchés étrangers doivent être légèrement modifiés pour être rendus comparables à ceux de Paris. Quoi qu'il en soit, comme pour les dix années ci-dessus, les types propres à chaque marché sont restés les mêmes, nous avons le droit de considérer qu'à une constante près, nous avons bien l'écart entre Paris d'une part, Londres et Bruxelles de l'autre.

La marche décroissante des prix du blé est facile à expliquer, on devait même s'y attendre. Lorsque le droit n'était que de 3 francs, il a joué complètement, mais lorsqu'il a été porté à 5 francs, il n'a plus joué que partiellement, et pour une proportion encore plus faible, lorsqu'il a été élevé à 7 francs. Sous le couvert du droit de 7 fr. établi par la loi du 28 février 1894 et qui représente une protection de 50 à 60 p. 100 du prix réel du blé, les agriculteurs se sont crus réellement maîtres du marché intérieur et ils ont obéi à la tendance fatale, qui porte à augmenter la production dès qu'elle donne un bénéfice. La concurrence qu'ils se sont faite a ramené la marchandise à peu près à son prix naturel, et aujourd'hui on aurait beau doubler ou tripler le droit, les prix ne hausseraient pas, sauf en cas de disette, car ce n'est pas la concurrence étrangère qui pèse sur les cours, mais bien celle que les nationaux se font entre eux. Si on voulait absolument faire hausser le prix du blé, il faudrait en venir aux *corn laws* anglaises ou au système des bons d'importation dont le Sénat, sur les excellents arguments de M. Couteaux et de M. le Ministre des finances, a fait heureusement justice. Avec les droits, surtout quand ils sont fixes, on finit par atteindre un état d'équilibre ; avec les primes à l'exportation il n'y en a pas.

Après les cours du blé, j'ai comparé les prix des marchandises en gros au Havre et à Liverpool, tout au moins les prix des marchandises que j'ai pu identifier, et j'ai trouvé ce qui suit :

30 NOVEMBRE 1900.

	Le Havre.	Liverpool.
Bois de teinture Honduras, les 50 k ^{os}	8,85	8,65
id. Jamaïque, id.	5,40	5,90
id. Furtet, les 100 k ^{os}	15,00	10,00
id. Sapan, les 50 k ^{os}	8,00	12,40
Caoutchouc Para fin, le k ^o	11,55	11,80
Cochenille Ténériffe Zacatille, le $\frac{1}{2}$ k ^o	1,80	1,09
Cuir verts bœufs Buenos-Ayres 50 k ^{os}	65,50	62,80
id. Rio-Grande id.	61,00	69,45
Indigo Bengale surfin violet $\frac{1}{2}$ k ^o	6,12 $\frac{1}{2}$	5,90
id. bon moyen violet id.	4,37 $\frac{1}{2}$	4,51
id. Karpath id.	3,00	3,91
Jalap lourd	0,90	0,94
Coton Pernambuco fair, les 50 k ^{os}	65,00	64,36
Coton Ceara fair id.	62,04	65,00

Les marchandises comprises dans ce tableau ne sont taxées ni en France ni en Angleterre ; tantôt les cours au Havre sont au-dessus de ceux de Liverpool, tantôt ceux de Liverpool sont au-dessus de ceux du Havre. Nous sommes en présence de marchés normaux sur lesquels les cours sont surtout déterminés par l'offre et la demande combinées avec certains autres éléments qu'il ne faut pas négliger, tels que des frets qui peuvent n'être pas égaux et des conditions de magasinage, de warrantage et de crédit plus ou moins favorables.

Les arbitrages ont du reste pour effet de niveler les cours et ne laissent guère subsister que les différences systématiques qui viennent d'être indiquées.

Passons aux articles taxés en France et exempts en Angleterre.

	Le Havre		Liverpool.
	à l'acquitté.	Droits déduits.	
Huile de coton, les 50 k ^{os}	36	33	24,33
» baleme »	42	39	27,29
» morue »	30	24	24,80
» coco Ceylan »	30	29,50	31,62
» Palme »	26	25,50	34,74
» Riz Saïgon, les 100 k ^{os} , a l'entrepôt. .	18,50	10,50	16,97
	<u>182,50</u>	<u>161,50</u>	<u>159,75</u>
Poivre ^r Singapoure blanc les 50 k ^{os}	116	115,71	
Sucre Porto-Rico les 100 k ^{os}	26	35,36	
Sucre Java id.	26,50	32,27	
	<u>168,50</u>	<u>183,34</u>	

Enfin, considérons les marchandises taxées au Havre et à Liverpool.

	Havre entrepôt.	Liverpool entrepôt.
Cacao Guayaquil, les 50 k ^{os}	92,50	101,87
Café Santos good ord. id.	49	45,83
id. La Guayra, id.	65	57,44
id. Costa-Rica, id.	65	62,94
id. Moka id.	94	103,88
	<u>365,50</u>	<u>371,96</u>

Les écarts que nous trouvons pour les marchandises taxées en France et exemptes en Angleterre comprennent en moyenne le droit de douane, mais réparti très inégalement; ainsi l'huile de coton qui devrait valoir 27 fr. 33 au Havre vaut 36 fr., l'huile de baleine qui devrait valoir 30 fr. 29 vaut 42 fr.; par contre, l'huile de palme, qui devrait valoir 35 fr. 24, n'est cotée que 26, et le riz, qui devrait valoir 24 fr. 97, ne vaut que 18 fr. 50.

Si nous formons une sorte d'*index number* en additionnant les prix à Liverpool et, droits déduits, au Havre, le premier total est 159 fr. 75, le second 161 fr. 50. On serait tenté d'en conclure que le droit joue intégralement, mais c'est plutôt un hasard, car il est impossible de voir quelque chose qui ressemble à une loi dans les chiffres si capricieux qui précèdent. Des marchandises taxées en France et exemptes en Angleterre sont, à l'entrepôt et avant le paiement des droits, à plus bas prix chez nous que chez nos voisins. Leur *index number* est de 168,50 en France et de 183,94 à Liverpool.

Cette constatation semble donner raison à ceux qui disent que l'importateur paye au moins une partie du droit. Cette conclusion serait bien hâtive, car je n'ai pu trouver que trois articles répondant aux conditions dans lesquelles je me suis placé.

Or, de ces trois articles, l'un, le poivre Singapoure, est sensiblement au même prix à Liverpool et au Havre; quant aux sucres exotiques, ils se trouvent sur le marché français en concurrence avec les sucres coloniaux qui jouissent de certaines immunités, et les vendeurs sont bien obligés d'en tenir compte aux acheteurs.

Examinons, enfin, les marchandises taxées en France et en Angleterre, mais à l'entrepôt, c'est-à-dire avant paiement des droits. Les cinq articles que j'ai pu comparer présentent encore sur les places de Liverpool et du Havre des écarts assez capricieux, leur *index number* est 365,50 au Havre et 371,96 à Liverpool, mais celui qui débarrassera ces marchandises paiera le droit, par suite les prix qui précèdent seront majorés de la quotité du droit, et c'est bien l'acheteur indigène qui l'acquittera.

Il est possible, comme je l'ai déjà fait observer, que l'écart de 6 fr. 46 que présentent ces *index numbers* soit imputable aux droits qui, en raréfiant la demande, ont pour conséquence de faire baisser les cours, mais c'est une présomption que je suis hors d'état de justifier.

Quoi qu'il en soit, il semble que, sauf des conditions accidentelles, c'est bien l'acheteur qui paie les droits.

Remarquons toutefois qu'au point de vue de l'incidence et de la situation du consommateur, les prix du gros n'ont qu'une valeur relative. Ce qu'il convient d'examiner c'est leur incidence finale, c'est-à-dire comment ils se comportent dans le commerce de détail.

Pour cette étude j'ai comparé les prix de la *Civil service supply association* de Londres avec ceux de la maison Potin et avec ceux de plusieurs boucheries de Paris, pour le 1^{er} trimestre 1901, et voici ce que j'ai trouvé :

	ÉPICERIE.						
	PARIS			LONDRES			
	Prix francs.	Douane.	Octroi.	Prix net.	Prix anglais	Droits.	Prix net
Thé Kaisow, 1/2 ko.	5 "	1,34	"	3,66	2,31	0,70	1,61
" orange, le ko.	6 "	1,34	"	4,66	3 "	0,70	2,30
Vanille, "	45 "	2,13	"	42,87	37,64	"	37,64
Café moka vert, le ko.	2,20	0,78	"	1,42	1,79	0,17	1,62
Sucre cassé. "	1,10	0,72	"	0,38	0,58	"	0,58
" candi, 1/2 ko.	0,95	0,45	"	0,46	0,35	"	0,35
Abricots jus, 1/2 botte.	2,25	0,04	"	2,21	1,47	"	1,47
Pêches " "	2,25	0,04	"	2,21	1,47	"	1,47
Poires sirop, "	1,60	0,04	"	1,56	1,36	"	1,36
Ananas Sing. "	1,25	0,04	"	1,21	0,79	"	0,79
Abricots glacés, 1/2 ko.	2,50	0,18	"	2,32	1,74	"	1,74
Angélique " "	1,40	0,18	"	1,22	1,27	"	1,27
Poires 1/2 sucre, "	2 "	0,18	"	1,82	1,49	"	1,49
Figues glacées, "	2 "	0,18	"	1,82	1,39	"	1,39
Poires " "	2,25	0,18	"	2,07	1,74	"	1,74
Fruits assortis, "	2,20	0,18	"	2,02	1,68	"	1,68
Confit. abric., "	0,80	0,18	"	0,62	0,64	"	0,64
" fraises, "	0,90	0,18	"	0,72	0,64	"	0,64
" frambois., "	0,85	0,18	"	0,67	0,64	"	0,64
Marmel. orange, "	0,80	0,18	"	0,62	0,64	"	0,64
" groseille, "	1,10	0,18	"	0,92	0,64	"	0,64
Miel. "	0,80	0,05	"	0,75	1,16	"	1,16
Biscuit combin. "	0,80	0,24	"	0,56	0,52	"	0,52
Abric. secs Calif., "	1 "	0,02	"	0,98	1,04	"	1,04
Prunes sèches "	0,80	0,05	"	0,75	0,58	"	0,58
Macaroni, "	0,50	0,08	"	0,42	0,35	"	0,35
Vermicelle, "	0,50	0,08	"	0,42	0,35	"	0,35
Tapioca Brés., "	1 "	0,05	"	0,95	0,82	"	0,82
Perles de l'Inde, "	0,80	0,05	"	0,75	0,24	"	0,24
Fécule, "	0,40	0,05	"	0,35	0,23	"	0,23
Anchois, filets.	1,25	0,03	"	1,22	1,05	"	1,05
Hareng vin bl., botte.	0,85	0,12	"	0,70	0,42	"	0,42
Filets hareng, "	0,70	0,12	"	0,58	0,95	"	0,95
Homard, 1/2 botte.	1,60	0,03	"	1,57	1,15	"	1,15
Thon, botte.	1 "	0,12	"	0,88	0,74	"	0,74
Hareng saur, la douzaine.	1,80	0,08	"	1,73	1,73	"	1,73
	98,20			88,09		1,57	73,03

	PARIS				P. anglais.
	Prix franc.	Douane.	Octroi.	Prix net.	
Jambon d'York, 1/2 ko.	1,20	0,06	0,06	1,08	1,33
Saucissons Franc., 1/2 douz.	0,90	0,11	0,11	0,70	1,05
Gruyere, 1/2 ko.	1,30	0,06	0,05	1,19	1,16
Garganzola, 1/2 ko.	1,80	0,07	0,05	1,68	1,04
Roquefort, »	1,40	0,07	0,05	1,28	1,91
Camembert, pièce.	0,65	0,07	0,02	0,59	0,73
Stilton, 1/2 ko.	2 »	0,07	0,05	1,88	1,74
Sel blanc fin, ko.	0,30	0,02	»	0,28	0,17
Bougies, 5, 6 et 8, 1/2 ko.	1,10	0,06	0,10	0,94	1,04
Huile colza, 1/2 ko.	1,10	0,06	0,14	0,90	0,89
	11,75			10,52	11,06
Report.	98,20			88,09	73,03
Total épicerie.	109,95			98,61	84,09
Pain, 2 ko.	0,85	0,12	»	0,73	0,60
Boucherie.					
<i>Bœuf.</i>					
Gîte à la noix, 1/2 ko.	0,90	0,05	0,04	0,81	0,47
Poitrine, »	0,80	0,05	0,04	0,71	0,80
Entrecôte, »	1,40	0,05	0,04	1,31	1,21
Rumsteck, »	1,70	0,05	0,04	1,61	1,62
Faux-filet, »	1,80	0,05	0,04	1,71	1,16
Aloyau, »	1,80	0,05	0,04	1,71	1,27
Filet, »	2 »	0,05	0,04	1,91	1,62
<i>Veau.</i>					
Quasi, »	1,30	0,05	0,04	1,21	1,16
Rouelle,	1,30	0,05	0,04	1,21	1,50
Côtes, »	1,40	0,05	0,04	1,31	1,62
Noix, »	1,70	0,05	0,04	1,61	1,50
Épaulé, »	1,10	0,05	0,04	1,01	0,93
Poitrine, »	1,10	0,05	0,04	1,01	0,93
<i>Mouton.</i>					
Gigot, »	1,30	0,05	0,04	1,21	1,27
Selle, »	1,30	0,05	0,04	1,21	1,16
<i>Porc.</i>					
Poitrine, »	0,90	0,04	0,06	1,10	0,82
Échine, »	1,10	0,04	0,06	1 »	1,16
Jambonneau, »	0,90	0,04	0,06	0,80	1,04
Total.	23,80			22,55	21,29

Les prix des 46 articles d'épicerie que j'ai relevés à Londres et à Paris ne paraissent obéir à aucune loi. L'index total des prix français étant de 109,95, celui des prix anglais de 84,09, on peut établir le compte suivant :

	Prix français.	Prix anglais.
Prix total	109,95	84,09
Douane et octroi	11,34	1,57
Prix net.	98,61	82,52

Soit entre les prix de Londres et ceux de Paris un écart de 16,09 ou d'environ 19 p. 100 droits déduits.

Il est clair que le droit de douane par lui-même n'explique pas cette différence, il est possible encore qu'il agisse par action de présence en limitant l'approvisionnement, mais nous sommes dans le domaine de l'hypothèse. Les prix de détail sont soumis à des influences propres et il faut tenir grand compte de la psychologie de l'acheteur qui, ainsi que l'a remarqué notre collègue M. Tarde, accepte les prix par imitation. Quoi qu'il en soit, le fait est là : lorsqu'un Anglais achète pour 89 fr. 09 d'épicerie, nous déboursions 109 fr. 95 pour les mêmes objets, et ce supplément de dépenses imposé aux Français n'est pas de nature à donner de l'élasticité à leurs budgets et à leur permettre d'avoir beaucoup d'enfants. Le pain se vend à Paris 0 fr. 85 les 2 kilogr., à Londres, 0 fr. 60 seulement.

Pour la boucherie, malgré les droits de douane, les prix français et les prix anglais se rapprochent beaucoup, l'*index number* de 18 catégories de viande est de 23,80 en France et de 21,29 en Angleterre ; en déduisant la douane et l'octroi, l'*index number* serait de 22,55 pour la France. Ici, comme pour le blé, le droit a produit tout son effet, les prix sont en état d'équilibre, la concurrence intérieure fait son œuvre ; d'ailleurs, si nous avons les droits de douane, les Anglais ont le *contagious diseases act* dont ils usent sévèrement pour la viande sur pied. Il est vrai que dans les prix que j'ai relevés à Londres, il n'est pas question de la viande frigorifiée qui joue un grand rôle dans l'alimentation des classes peu fortunées, par la raison qu'en France on ne vend pas cette viande, ou du moins qu'on ne la vend pas sous sa vraie dénomination et, de ce chef, les Anglais ont un réel avantage sur nous.

En résumé, les lois douanières ont rendu la vie en France plus chère qu'en Angleterre et dans les autres pays non protégés ; mais leur action paraît très capricieuse et on se demande si, à part une période transitoire et de courte durée, ils ont été utiles à ceux au bénéfice desquels ils étaient établis. Le fameux prix rémunérateur qu'ils étaient destinés à établir est une pure chimère ; nos agriculteurs, après comme avant les droits, se déclarent ruinés et ils ont réclamé tantôt le bimétallisme, tantôt des primes à l'exportation, ce qui montre bien l'inefficacité des droits protecteurs.

Si nous ne voyons pas clairement ce que nous avons gagné à notre double tarif et à ce qu'on appelle notre autonomie douanière, nous pouvons voir ce que nous perdons. Nous n'avons plus de traités de commerce, nous donnons notre tarif minimum à ceux qui nous accordent le traitement de la nation favorisée, mais ce traitement de la nation la plus favorisée ne signifie rien. En Russie, aux États-Unis et ailleurs, nos vins et bien d'autres articles qui nous intéressent sont frappés de droits excessifs ; demain ce sera l'Allemagne, qui avec son tarif douanier élèvera de

nouvelles barrières contre notre exportation ; tout cela n'est possible que parce que, en ne voulant pas nous lier, nous n'avons pas lié les autres, et nous sommes à la merci de tous les caprices, de tous les incidents.

Du reste, mon but n'est pas de faire le procès des tarifs douaniers, j'ai simplement cherché comment les droits se répercutent, avec l'espoir de provoquer les observations de la Société de statistique.

Pierre DES ESSANS.
